

LE FUMOIR

Un ouvrage sous la direction de
Élisabeth Samama

Marius Jauffret

LE FUMOIR

Éditions Anne Carrière

ISBN : 978-2-8433-7987-1

© S. N. Éditions Anne Carrière, Paris, 2020

www.anne-carriere.fr

Chaque année, 100 000 personnes sont internées en France.

Place des Vosges, la nuit s'écoule lentement. De peur qu'une mauvaise nouvelle ne vienne entamer mon moral déjà bien bas, j'éteins mon portable. La terrasse commence à se vider. Je vais pouvoir déprimer tranquille. Sauf que déprimer tranquille, ça n'est pas pour ce soir. Les tremblements qui agitent mes mains n'annoncent rien de bon. C'est le manque d'alcool. Je dois boire encore.

— Ce serait possible d'avoir une Leffe?

Le serveur hoche la tête pour dire oui.

— Avec une paille?

Il m'apporte la bière sans commentaire et sans paille. Avisant les milk-shakes abandonnés par deux Américaines à chapeau, j'attrape la paille la moins mordillée. J'aspire ma bière à petites gorgées. À peine ai-je fini mon verre que mes mains et mes jambes se mettent à trembler plus fort.

Des crampes parcourent tout mon corps et m'obligent à agripper ma chaise. La crise s'annonce. Je ne veux pas tomber ni gesticuler par terre comme un épileptique.

Mon frère habite dans le coin. Je ne suis pas étonné de le voir se matérialiser à l'angle de la rue des Francs-Bourgeois et de la place des Vosges. D'ailleurs je me suis sans doute installé à cette terrasse avec l'espérance qu'il finisse par tomber

sur moi. C'est la seule personne avec qui je peux parler sans être obligé de faire semblant.

Ma vie affective, c'est le désert. Des amis, je n'en ai plus. Reste mon père, confiné dans sa vieille bibliothèque. Quant à ma mère, elle prend tout à cœur, au sens propre et au figuré. Je n'ai pas plus envie de déclencher sa seconde attaque cardiaque que de la faire culpabiliser et de l'entendre dire qu'elle est une mauvaise mère. Je ne m'étaie pas sur la relation clandestine que j'ai avec l'alcool. C'est à peine si mes parents connaissent mon goût pour les bons vins.

D'ailleurs ils sont partis la veille pour un voyage de trois semaines en Russie. Mon père écrit une biographie de Gogol et ma mère apprend le russe depuis si longtemps qu'elle se fait une joie de mettre à profit ses leçons.

Souvent j'annule un dîner familial au dernier moment de crainte de ne pouvoir faire bonne figure. Mes parents ne sont pas dupes mais je me crois obligé de leur jouer la comédie du bon garçon revenu de ses erreurs et sur le point de trouver un travail au lieu de vivre des sommes qu'ils m'alouent sans rechigner comme si j'étais toujours étudiant.

Mon frère s'approche. Il me donne une tape virile dans le dos.

— Marius, t'es encore bourré, c'est ça ?

— Fous-moi la paix !

Il me fait la leçon. Il m'attrape par le bras pour m'arracher à la terrasse. Je me retrouve le cul par terre. Au lieu de me relever, il s'accroupit à côté de moi. Et me murmure des paroles rassurantes qui sonnent comme des menaces. Je résiste à ma manière.

— J'ai besoin d'un truc fort... De la morphine, de la vodka...

Thomas doit penser que je suis un faible. Avec son langage châtié mais non dénué de violence, il me donne l'impression de se poser en expert, mais je ne suis pas en mesure de l'écouter. La souffrance physique l'emporte sur tout et je reste par terre.

— Laisse-moi crever!

Un coup de couteau me traverse la tête. Je fais un dernier effort pour me mettre debout, mes jambes se dérobent.

— Ma tête... Ma tête va pas bien...

Mon cœur s'affole.

— Marius, tu m'entends? Réponds-moi!

Je l'entends comme une rumeur. Je vois le croissant de lune accroché à la grille du square avec un nuage de brume par-dessus. Puis un taxi blanc dans la rue déserte. Thomas s'est placé au beau milieu de la chaussée. Il hèle la voiture avec les gestes larges d'un agent de piste guidant un avion après l'atterrissage. Le taxi s'arrête. Je détourne la tête, ébloui par les phares. Quand mon frère me relève pour me jeter sur la banquette arrière, je me sens aspiré vers le haut, comme dans un ascenseur qui vous catapulte au trente-cinquième étage. Je vois les clients du bar entamer une danse tribale autour de la voiture. Je suis échoué au milieu de nulle part. Complètement soûl.